

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Retour à l'école : le dernier

CETTE projection de la reprise est problématique. Tellement de nombreuses inconnues jalonnent le chemin qui y mène. Au nombre de celles-ci, il y a d'abord et surtout l'évolution de l'épidémie du nouveau coronavirus au Gabon.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

L'AMPLEUR du tribut payé par le l'Education nationale depuis l'apparition de la crise sanitaire due au Covid-19 est à l'origine d'une véritable paralysie du système éducatif. Au point où l'on se demande à quand la relance des activités pédagogiques au Gabon.

Sitôt annoncé le premier cas testé positif, l'une des toutes premières mesures de précaution prises par le gouvernement a été de suspendre les cours dans tous les établissements scolaires de l'ensemble du territoire national. Décision judicieuse, d'autant que la population scolaire, en raison de son importance, peut à juste titre constituer un terreau pour une propagation rapide de la pandémie. Trois mois après, la question de la reprise est dans tous les esprits. À cet effet, le gouvernement a initié, tant avec les départements ministériels concernés, qu'avec les partenaires sociaux de nombreuses réunions destinées à étudier les modalités d'une possible réouverture des classes. En attendant, des palliatifs tel que le télé-enseignement ont été mis en œuvre pour permettre aux apprenants en ces temps de confinement de recevoir des enseignements. Une forme de "soudure" qui n'est pas sans intérêt académique, mais qui comporte des limites, au regard du matériel exigé qui n'est pas forcément à la portée de tout le monde.

Si cette solution a vocation à "réchauffer" les notes et à reprendre la main, elle ne saurait se substituer à la relance effective tant voulue. Et c'est là-dessus que planchent les gouvernants pour aboutir à la faisabilité de cette réouverture des établissements. Mais on sait cette projection problématique, tellement de nombreuses inconnues jalonnent le chemin qui y mène. Au nombre de ceux-ci, il y a d'abord et surtout l'évolution de l'épidémie de

nouveau coronavirus au Gabon. Au cours d'une rencontre portant sur l'étude des modalités pratiques pour la reprise des cours au Gabon présidée par le Premier ministre Julien Nkoghe Bekale, il s'est révélé que les plans stratégiques de reprise des cours se heurtent au comportement du Covid-19 dont on est loin d'avoir la maîtrise.

«La reprise des cours ne sera pas immédiate, mais elle se profilera dès lors que la pandémie aura baissé et que la sécurité sanitaire de la communauté éducative impliquée dans les enseignements sera garantie»

D'où la fixation ferme aux avis du Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus au Gabon (Copil) qui suit de près son évolution. D'où aussi la conclusion à laquelle sont parvenues les autorités, à savoir : il n'est pas question de faire preuve d'imprudence en mettant les enseignants et les apprenants dans une situation d'insécurité sanitaire

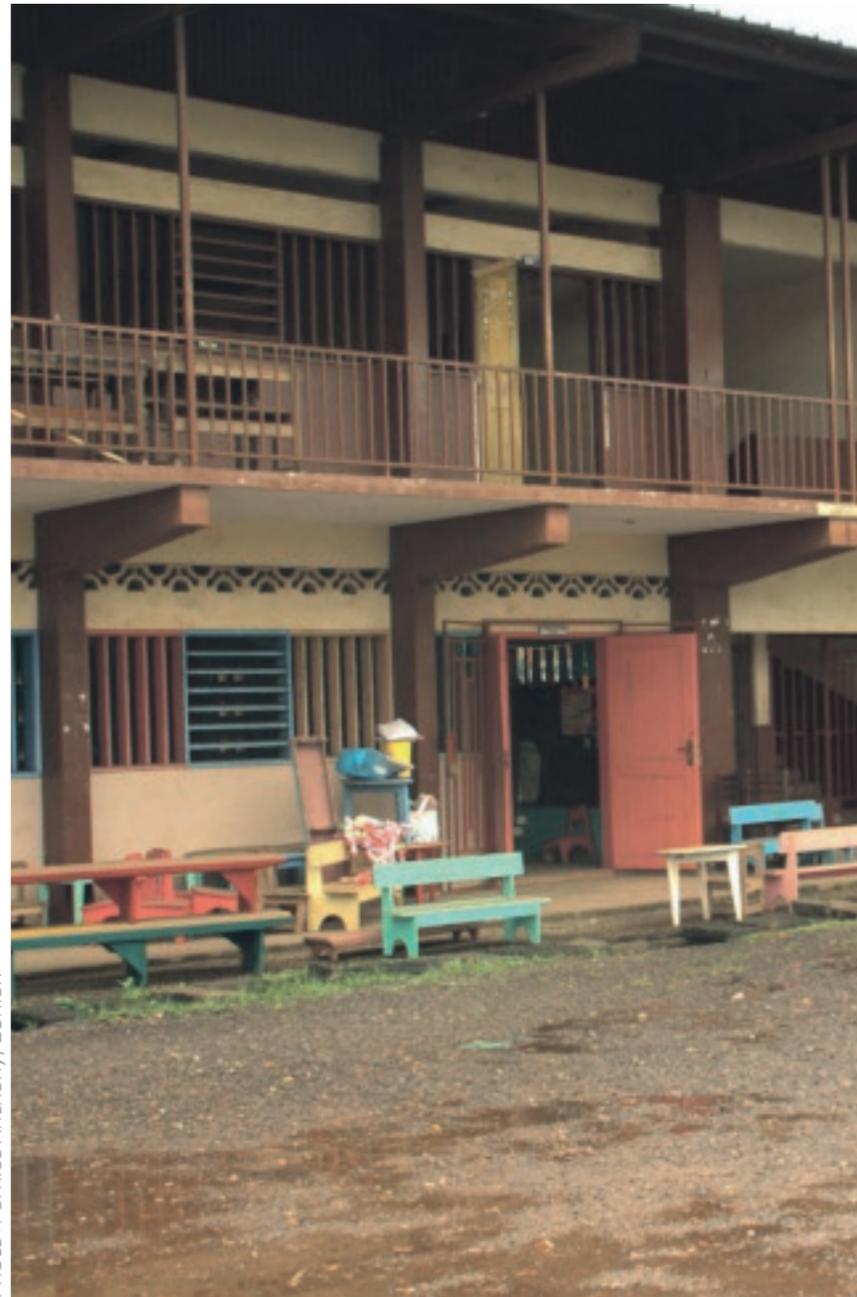
dont on ne peut prévoir les conséquences sur ces derniers. Cependant, le challenge de la réouverture des classes n'est pas abandonné. Un réaménagement du calendrier s'est effectué début mai 2020 qui a été rendu public. Il prend en compte le comportement de la crise sanitaire qui, jusque-là, est toujours fluctuant et incertain.

REPRISE SOUS CONDITIONS. "La reprise des cours ne sera pas immédiate, mais elle se profilera dès lors que la pandémie aura baissé et que la sécurité sanitaire de la communauté éducative impliquée dans les enseignements sera garantie", avait expliqué le ministre de l'Éducation nationale aux par-

tenaires sociaux qu'il recevait dans le cadre des projections de reprise des classes. Ajoutant, sur ce même registre: "Comme vous le savez, le pic de la pandémie dans notre pays est attendu entre la fin du mois de mai et début juin. C'est donc une contrainte liée à la sécurité sanitaire fondamentale et qui va déterminer les orientations que l'on va prendre pour l'aménagement du calendrier scolaire".

Pendant ce temps, le spectre d'une année blanche tant redoutée plane. Mais le patron de l'Éducation nationale se veut rassurant: "C'est vrai que rien n'est facile en ce moment. C'est une situation difficile inédite et nous essayons de trouver des solutions appropriées. Nous n'envisageons pas l'année blanche, pour la simple raison qu'une bonne partie du programme scolaire avait déjà été faite, et que les établissements étaient déjà à la phase des conseils de classe du 2e trimestre".

Comme quoi le dernier mot revient au Covid-19 pour une vraie reprise des cours. Pour le moment, c'est lui qui dicte encore sa loi de la paralysie et du pourrissement.



La rentrée des classes demeure hypothétique en raison de l'évolution



mot revient au Covid-19

La sécurité sanitaire sera-t-elle garantie?

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

EFFECTUER le retour dans les salles de classe, après la suspension des cours, le 14 mars dernier, suite à la pandémie de Covid-19: quoi de plus normal? Mais, l'inquiétude face à une telle éventualité réside dans la garantie d'une sécurité sanitaire des élèves et des enseignants.

Si la reprise des cours au préprimaire, primaire et secondaire est un impératif, les conditions seront-elles pour autant réunies pour éviter la hausse du taux de contamination au Covid-19? Notamment, en termes de transport, du port du masque et de la distanciation physique dans les salles de classe, sans oublier leur désinfection?

Si la reprise des cours au préprimaire, primaire et secondaire est un impératif, les conditions seront-elles pour autant réunies pour éviter la hausse du taux de contamination au Covid-19?



Photo: Wilfried MBINAH/L'Union

tion? Qu'en sera-t-il de la fourniture en eau et bavettes, pour protéger les enfants? Autant de préalables indispensables à la reprise des cours, pour éviter le désastre de nouvelles infections. Ce ne sont d'ailleurs pas les stratégies qui manquent à ce sujet pour garantir le respect des mesures barrières au sein des établissements scolaires. Les avis de la commission technique et du comité scientifique du Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus (Copil) sont notamment très attendus. Car, il ne saurait être question de mettre les apprenants et les enseignants dans l'insécurité sanitaire. Un véritable défi pour le minis-

tère de l'Éducation nationale et toutes les parties impliquées dans la reprise des cours, au regard de la progression constante des cas testés positifs au Covid-19 (une centaine par jour) et de l'attente des autorités en charge de la santé pour scruter le pic de la pandémie. La bonne nouvelle, c'est que l'ensemble de ces préoccupations ont été abordées, le 8 juin dernier, au cours de l'échange par visioconférence, entre le ministre Patrick Mouguiama-Daouda et toutes les parties prenantes. Ce jour-là, harmoniser toutes les stratégies en garantissant la sécurité sanitaire face au Covid-19 se présentait comme une urgence.

de façon exponentielle du Covid-19 au Gabon.

Une reprise sous conditions, pour les syndicats

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

SUSPENDUE depuis plus de trois mois, en raison de la progression constante des cas de contamination au nouveau coronavirus, la reprise des cours au sein de l'Éducation nationale, qui pourrait être annoncée dans les prochaines semaines par les autorités compétentes, doit se faire dans le strict respect des mesures barrières, selon certains syndicats enseignants. Réfutant toute hypothèse d'une quelconque année blanche au Gabon, les leaders syndicaux appellent à une reprise des cours, conditionnée par la mise en

Réfutant toute hypothèse d'une quelconque année blanche au Gabon, les leaders syndicaux appellent à une reprise des cours, conditionnée

œuvre d'un dispositif sanitaire et sécuritaire au sein des établissements. "En ce qui concerne notre syndicat, nous suivons de très près tout ce qui se fait dans le secteur de l'éducation depuis la suspension des cours le 14 mars dernier. En même temps que le gouvernement combat le Covid-19, tous les

secteurs d'activité se préparent pour une éventuelle reprise des cours. Nous savons que pour le cas des classes intermédiaires, on peut valablement décréter la fin d'année scolaire, parce que nous avons déjà fait les deux tiers du parcours. Mais s'agissant des classes d'examen, ce sont eux qui ont des challenges à relever", souligne le secrétaire général du Syndicat de l'éducation nationale (Sena), Fridolin Mve Messa. Concernant l'idée d'une éventuelle reprise des cours avec la possibilité de l'intégration du double flux dans l'ensemble des établissements, Fridolin Mve Messa estime que "c'est effectivement une solution qui pourrait

être intégrée".

Dans le même élan, la Convention nationale des syndicats du secteur de l'éducation (Conasysed) balaie d'un revers de la main la proposition du gouvernement sur les modalités de reprise des cours que sont le turn-over et les cours en ligne. Selon eux, la généralisation des cours en ligne aurait des limites "car, le niveau de développement technologique ne permet pas à tous les élèves du pays d'accéder à ces cours". Aussi, exige-t-elle la satisfaction de l'ensemble de ses revendications pour reprendre la craie.



Photo: H.N.M/L'Union